Flood Finbarr B.,
Objects of Translation. Material Culture and Medieval "Hindu-Muslim" Encounter.

Princeton & Oxford, Princeton University, 2009, 366 p.
ISBN: 978-0691125947

Cet ouvrage de Finbarr Barry Flood, professeur d'histoire d'art islamique à la New York University, est remarquable par l'effort de réflexion qu'il accomplit sur des thèmes déjà bien étudiés. Cet effort s'accompagne d'un renouvellement méthodologique également innovant (1). La théorie qu'il propose apparaît dans le titre de son ouvrage : « Objets de translation ». Il faut comprendre ici le terme anglais de *translation* dans le même sens que son homonyme français : le fait de déplacer quelque chose, de la transporter, de la transférer. Comme l'indique l'auteur dans sa riche introduction, « this book is the first to deal with the crucial formative period of Indo-Islamic culture, with the Northern Indian context of this formation, to consider material culture in all its manifestation, and to take a transregional approach to premodern transcultural encounters » (p. 12).

La problématique générale dans laquelle il se situe apparaît dans le sous-titre de l'ouvrage : « Material Culture and Medieval "Hindu-Muslim" Encounter ». Il s'agit de mettre en œuvre une analyse systématique des réseaux d'échange des objets culturels, qui incluent les éléments architecturaux, pour revisiter la thématique de la rencontre entre musulmans et hindous. On notera d'emblée que l'auteur utilise des guillemets lorsqu'il emploie ces deux derniers termes. Après une introduction stimulante sur laquelle il faudra revenir (p. 1-14), le livre se déploie en six chapitres : *The Mercantile Cosmopolis* (p. 15-60), *Cultural Cross-Dressing* (p. 61-88), *Accommodating the Infidel* (p. 89-120), *Looking at loot* (p. 121-136), *Remaking monuments* (p. 137-226), *Palimpsest pasts and Fictive Genealogies* (p. 227-260). Après la conclusion (p. 261-268), l'auteur propose un appendice sur les dynasties et souverains mentionnés, des notes, une bibliographie, répartie entre sources de première et de seconde mains, et enfin un index.

Dans l'introduction, Finbarr B. Flood revient sur sa théorie de la translation, à laquelle il s'était déjà référé dans des publications antérieures mais moins conséquentes (2). Il n'est pas anodin de signaler que, dès le premier paragraphe, il situe sa démarche dans un champ idéologique, et non pas seulement scientifique, en s'inscrivant dans la liste des détracteurs de la trop fameuse théorie du choc des civilisations élaborée par Samuel Huntington. L'objectif de Finbarr B. Flood est d'explorer et « d'historiciser » la dialectique de l'altérité et de l'identité, de la continuité et du changement, de la confrontation et de la cooptation, qui ont donné forme aux rencontres transculturelles, et les processus par lesquels elles ont conditionné, et ont été conditionnées à leur tour par les échanges diplomatiques, guerriers et mercantiles (p. 4). Pour cela, l'auteur souligne qu'il est nécessaire de réhabiliter l'événement dans les SHS, à une époque dominée par les travaux centrés sur les processus, qui conduisent souvent à une réification du sujet. Il préconise également le cadre de la longue durée qui permet seul de dégager ces périodes de « déplacement culturel » (*cultural shift*) sur lesquelles il souhaite prioritairement se concentrer. L'auteur propose alors une synthèse critique des différentes théories relatives à cette question de la rencontre entre musulmans et hindous, en rappelant que la théorie dominante a été élaborée dans le cadre de la colonisation et du nationalisme, et qu'elle reste encore un enjeu majeur dans le discours politique en Inde et au Pakistan (3). Signalons enfin que le caractère exceptionnel de cet ouvrage provient également de la multiplicité des références et de la diversité des sources utilisées. Nous y reviendrons.

Les chapitres qui suivent se penchent sur certaines catégories d'objets culturels pour étudier comment la « translation » entre le monde musulman et le monde indien a été opérée, et ce qu'il est advenu de ces objets. Le premier chapitre s'intéresse à la monnaie, ainsi qu'aux objets en métal et en ivoire. Sur le plan chronologique, il est centré sur les deux premiers siècles qui ont suivi la conquête arabe, et géographiquement il est quasiment limité au Sindh. Très vite, Finbarr Flood convoque une pléiade d'au-

(1) Je ne peux manquer de signaler que Finbarr Flood souligne que le rôle joué par le Sindh dans ces « rencontres » fut primordial, et qu'il reste largement sous étudié. Voir à ce sujet Michel Boivin (éd.), *Sind Though History and Representations : French contributions to Sindhi Studies*, Karachi, Oxford University Press, 2008.

(2) Sur la conceptualisation des échanges transculturels dans l'Asie du sud précolonial, voir "Ghûrid Architecture in the Indus Valley: The Tomb of Shaykh Sâdan Shahîd", *Ars Orientalis*, XXXI, 2001, p. 129-166. Pour une première articulation de sa théorie de la translation, voir « Lost in Translation: Architecture, Taxonomy, and the Eastern « Turks » », *Muqarnas*, 24, 2007, p. 79-115. L'introduction du livre recensé ici en est une reprise plus étoffée.

(3) En bref, la droite nationaliste hindoue, représentée par exemple par le Bharatiya Janata Party, qui fut au pouvoir en Inde de 1996 à 2004, soutient que la civilisation hindoue connaissait un âge d'or qui fut brutalement interrompu par l'arrivée des musulmans. L'archétype de cette représentation est Maḥmūd de Ghazni, qui pilla et détruisit en 1024 le temple shivaïte de Somnath, dans le Gujarat.

BCAI 25 (2010) Finbarr B. Flood: Objects of Translation. Material Culture and Medieval "Hindu-Muslim" Encounter., recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

teurs qui constituent des références dans des disciplines différentes (comme Braudel ou Mauss). La partie consacrée aux artefacts qui confèrent l'autorité est particulièrement passionnante. L'A. n'hésite pas à corroborer ses dits à l'aide d'exemples puisés dans d'autres aires culturelles du monde musulman. Il est vrai qu'il n'est jamais vain de rappeler que les robes d'honneur (*ḫil'a*) que donnaient les Fatimides, par exemple, avaient la vertu de transmettre leur *baraka*.

Par une foule de détails, et ce n'est pas le moindre intérêt de cet ouvrage sophistiqué, l'auteur nous incite à défaire les approches monolithiques dans lesquelles nous pouvons imperceptiblement nous laisser enfermer. Si l'on voit par exemple dans les Ghurides des représentants de l'orthodoxie sunnite, sans doute dans le prolongement des raids iconoclastes de Maḥmūd de Ghazni, il nous rappelle qu'ils furent proches des Karramiyya jusqu'en 1199, c›est-à-dire peu après la bataille déterminante de Tarain, qui leur ouvrit les portes de l'Inde proprement dite (p. 101) [4]. Il démontre que les destructions de temples hindous ne se sont produites que lorsqu'il était impossible de les transformer en mosquées (p. 153). Il nous rappelle également combien les objets ont le pouvoir de transformer le corps naturel en corps politique : « As signs of sovereignty, écrit-il, inalienable objects often refer metonymically or synecdochically to the body politics. [...] » (p. 122) [5]. Il faut pourtant attendre la page 182 pour que Flood nous livre le nom de celui qui l'a inspiré pour sa théorie centrale de la translation : Jacques Derrida.

Cependant, l'utilisation que fait Barry Flood des référents incontournables le conduit parfois à donner l'impression de produire une collection. C'est particulièrement flagrant lorsqu'il se réfère à la notion de mythe selon Roland Barthes, immédiatement suivie par celle de la métaphore du bricolage de Claude Lévi-Strauss (p. 183) [6]. Une telle accumulation de références porte à penser que finalement, le propos de l'auteur se relie à tout… et à son contraire. Cela dit, et nous insistons à nouveau sur le fait que cet ouvrage met en œuvre une analyse sophistiquée et d'une qualité rare, l'auteur cède à une tendance en plein essor qui a pour conséquence, dans les SHS, de substituer l'objet, et par conséquent l'analyse proprement dite, à partir de données quelles qu'elles soient, à des références, souvent limitées à des citations tronquées, ou seulement signifiantes en l'état. Qui plus est, cette tendance à la collecte de citations d'auteurs reconnus a pour conséquence de fissurer l'homogénéité du propos, et donc la force de l'analyse. Elle induit un effet de disparité provoqué par la dispersion des sources citées. *Last but not least*, cette collection qui tend à l'exhaustivité conduit l'auteur à manipuler un grand nombre de notions et de concepts qu'il ne lui est pas possible d'examiner scientifiquement, sans quoi son ouvrage aurait dû être entièrement consacré à cette tâche. Pour formaliser la rencontre entre musulmans et hindous, ce qui reste son intention initiale, Barry Flood utilise, avec des guillemets ou pas, syncrétisme, accommodation, perméabilité, hybridité, créolisation, métissage, idiosyncrasie… [7]

Parallèlement, le recours à ces références magistrales lui permet peut-être de raffermir l'articulation entre la présentation forcément hétéroclite des « objets de translation » et la mise en œuvre d'une analyse cohérente et convaincante. Dans ce cas, il aurait sans doute été judicieux de s'appuyer sur des problématiques plus transversales, comme par exemple la relation entre représentations politiques et représentations religieuses. À ce sujet, on peut d'ailleurs regretter que Finbarr Flood n'ait pas étendu son propos aux objets de culte, ce qui lui aurait permis d'incorporer le soufisme dans son propos qui, dans le contexte de l'Asie du Sud, fournit une bibliographie conséquente bien qu'elle soit un peu plus tardive (à partir du XIVe s.). Un développement sur les « robes d'investiture » (*ḫirqa*) par exemple, aurait certainement renforcé son argumentation relative aux robes d'honneur (*ḫil'a*) [8]. Finbarr Flood effleure à un moment une autre problématique transversale qui aurait sans doute été fructueuse, la relation entre sémantique, en tant que contenu compris par la plupart ou tous les membres de la communauté, et pragmatique, en tant que connotations variées qui s'attachent à une forme ou à un style donnés et qui peut ou ne peut pas être également accessible à tous les membres de la communauté (p. 200).

Il est par ailleurs difficile de comprendre que dans une analyse si nuancée, l'auteur s'évertue à parler de « la » communauté musulmane de l'Inde. C'est par exemple le cas lorsqu'il parle de la communauté musulmane qui s'est formée autour des premières

(4) Notons à ce sujet qu'il ne cite par l'important article de Jacqueline Chabbi consacré aux relations entre les Karramiyya et les soufis, « Remarques sur le développement historique des mouvements ascétiques et mystiques au Khurasan : IIIe/IXe siècle - IVe/Xe siècle », *Studia Islamica*, 46, 1977, p. 5-72.

(5) Curieusement ici, l'auteur, toujours avide de références « normatives », ne se réfère pas à l'œuvre d'Ernst Kantorowicz, « Les deux corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge » in *Oeuvres*, Gallimard, 2000 (1957), p. 644-1222.

(6) Les citations des maîtres-penseurs ne s'arrêtent pas à ces auteurs. Elles incluent également Braudel, Foucault, Bourdieu, Anderson, etc.

(7) Ces termes ne sont d'ailleurs pas répertoriés dans l'index.

(8) Jamal J. Elias, "The Sufi Robe (khirqa) as a Vehicule of Spiritual Authority" in Stewart Gordon (ed.), *Robes and Honor : The Medieval World of Investiture*, Palgrave Macmillan, 2001, p. 275-289.

BCAI 25 (2010) Finbarr B. Flood: Objects of Translation. Material Culture and Medieval "Hindu-Muslim" Encounter., recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mosquées indiennes, alors qu'il démontre par ailleurs la diversité de ces communautés (p. 126). Bien que son étude soit centrée sur la période du XIe-XIIe s., l'auteur n'hésite pas dans la conclusion, comme il l'avait fait dans l'introduction, à faire des parallèles entre la situation à cette époque et celle d'aujourd'hui. Il revient sur les peurs que suscite toujours l'islam en Occident, exhumant pour l'occasion un texte saisissant de Théophile Gautier qui prenait, en 1845, une position provocatrice sur la question, en affirmant qu'il préférerait que la France se fasse orientale (algérienne) plutôt qu'anglaise (p. 267). Dans la conclusion, un peu décevante mais logique compte tenu de ce qui a été dit précédemment, Barry Flood revient sur les notions de cosmopolitisme et de mobilité, en les liant à l'idée de modernité.

Loin de cette étude sophistiquée, qui constitue sans nul doute un tournant dans la connaissance d'une période clé de l'histoire de l'Asie du Sud, on peut cependant faire une remarque de bon sens. La thématique de la rencontre hindo-musulmane a souvent oublié un fait basique dans le champ de la traduction. Si une monnaie des émirs arabes du Sindh présentait en sanscrit sur une face Muḥammad en tant qu'*avatâr*, ce n'est pas tant qu'ils le « translataient » en le considérant comme une incarnation divine. Plus simplement, c'est parce que dans leur langue, l'idée de prophète comme envoyé de Dieu, humain ô combien humain, n'existait pas. En revanche, il pourrait être intéressant de voir comment les translations seront mises en œuvre, dans quels contextes historiques, en quels lieux et par quels agents. À ce sujet, il faut signaler que de tels processus sont encore à l'œuvre, comme par exemple chez les Khojas ismaéliens de l'Inde et du Pakistan. Un cantique sacré (*ginân*) composé en vieux sindhî a été interdit peu après la partition (1947). Dans ce texte, l'Agha Khan, qui est l'*imām* manifesté des chiites ismaéliens, était également considéré comme étant un *avatâr* (9). Le terme apparaît toujours dans des recueils de *ginân*s récemment publiés à Karachi, au Pakistan, bien qu'il soit généralement « translaté » par le terme d'origine persane de *payghâmbar*.

Michel Boivin
CNRS - Paris

(9) Pour une traduction française de la version courte, voir M. Boivin, *Les Ismaéliens : des communautés d'Asie du sud entre islamisation et indianisation*, Ed. Brepols, Türnhout (Belg.), 1998, p. 84-86.

BCAI 25 (2010) Finbarr B. Flood: Objects of Translation. Material Culture and Medieval "Hindu-Muslim" Encounter., recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net